

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.]

DEUXIÈME PARTIE.—LA FAMILLE MARTIN.

XVII.

—Des "laissez-passer," répliqua le gamin, ça peut toujours servir. Maintenant il me faut de l'argent. On ne sait ce qui peut arriver, ajouta-t-il en revenant près des deux femmes restées dans la première pièce.

La parole du jeune garçon était brève, saccadée. On sentait qu'il ne demandait pas, il commandait. Et, chose étrange, au premier abord, mais naturelle, qui l'entouraient subissaient l'ascendant de cet enfant, qui se montrait plus résolu, plus expert, que beaucoup de vétérans du crime.

Prosper, sans mot dire, ouvrit aussitôt son porte-monnaie, abondamment garni par les soins de Julie, et y prit cinq louis qu'il tendit à son frère.

—A valoir sur sur les frais généraux de la succession, fit celui-ci en empochant les cinq pièces d'or. Maintenant, e file ! Ah ! sapristi ! j'oubliais...

Il s'élança vers le buffet, et dans un des tiroirs, saisit un de ces couteaux si dangereux, à virole de cuivre. Louise

et Martin, qui l'avait suivi des yeux, se leva précipitamment.

—Désiré ! s'écria-t-elle, tu vas laisser là ce couteau !

—Avec quoi que je couperais donc mon pain ? répondit-il en gougillant.

Julie était devenue fort pâle, mais elle n'avait pas fait un

mouvement. Prosper avait détourné les yeux.

—Laisse ce couteau, te dis-je, reprit la mère. Tu me fais peur ! tu as de mauvaises idées. Je veux bien qu'on cherche la fortune... Je veux bien qu'on tâche d'hériter... Mais je ne veux pas de crime, entends-tu ? Pas de sang versé !

—Un crime ! Qui te parle de crime ?

—Oh ! fit vivement Julie. Comment pouvez-vous craindre... Désiré est un enfant... Le voulait-il qu'il n'en aurait pas la force... et je serais la première à l'en empêcher.

—Moi aussi ! ajouta Prosper d'un air embarassé.

—A la bonne heure ? reprit Désiré, en regardant de côté son frère et sa future belle-sœur, comme s'il lisait en eux, comprenant qu'ils lui tendaient la perche et l'encourageaient, sans vouloir se compromettre. J'ai besoin de mon couteau, comme tous les jours. Puis, c'est si mal fréquenté, la banlieue. Il y a un tas de "faignants", de "propres à rien". Faut que je puisse me défendre, au besoin !

—Tout cela finira mal ! recommença Louise Martin, d'un accent pleurard. Je pressens un malheur !

—Allons ! allons ! la mère ! tu n'es pas raisonnable ! s'écria Désiré en la câlinant. Tout ce que j'ai fait depuis ce matin, tout ce que je vous ai raconté, prouve que je prends mes précautions. Si tu as des pressentiments, j'en ai, moi aussi : les tiens sont noirs ; les miens sont couleur d'or.



...Il ne faut pas mêler les torchons avec les serviettes.